

Le président de la Banque, M. Labidi, m'a fait valoir que les débats au sujet des mérites relatifs de l'aide bilatérale et de l'aide multilatérale étaient bel et bien dépassés: ce qui importe, a-t-il souligné, c'est d'optimiser le rendement des ressources disponibles aux fins du développement international.

Le président de la BAD estime que les perspectives d'accroissement des ressources du Fonds africain de Développement (FAD) -- organisme distinct mais étroitement associé à la Banque -- sont assez bonnes, malgré que la dernière réunion de Marrakech n'ait pas produit tous les résultats qu'on en attendait. Trois nouveaux membres se sont joints récemment au FAD: l'Italie, l'Algérie et l'Arabie Saoudite; d'autres pays s'y associeraient bientôt.

Après avoir décrit brièvement quelques projets de la BAD -- creusage de puits au Mali, culture du riz au Tchad, projets agricoles au Sénégal, d'actions d'urgence en Ethiopie, au Lesotho et en Tanzanie -- M. Labidi a indiqué que la BAD pourrait éventuellement agir comme agent d'exécution de projets satisfaisant aux conditions du programme canadien d'aide bilatérale. J'ai pris note de cette proposition, qui sera examinée soigneusement par l'ACDI.